



Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

150-151 | 2017
Racisme et sexisme

Colette Guillaumin

Une sociologue française (1934-2017)

The French Sociologist Colette Guillaumin (1934-2017)

Véronique De Rudder



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/6805>

DOI : [10.4000/jda.6805](https://doi.org/10.4000/jda.6805)

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2017

Pagination : 181-183

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Véronique De Rudder, « Colette Guillaumin », *Journal des anthropologues* [En ligne], 150-151 | 2017, mis en ligne le 15 novembre 2019, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/jda/6805> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.6805>

Journal des anthropologues

COLETTE GUILLAUMIN
Une sociologue française (1934-2017)

Véronique DE RUDDER

Colette Guillaumin a été l'une des premières sociologues françaises à travailler sur le racisme auquel elle consacre sa thèse, publiée en 1972. Dès la fin des années 1970, elle poursuit parallèlement des recherches sur les rapports sociaux de sexe.

Entrée au CNRS en 1963, elle y travaille de façon autonome ou dans le groupe informel intitulé « Laboratoire de sociologie de la dominance », à un élargissement des perspectives des sciences sociales en matière d'inégalité et de conflictualité. Elle œuvre, en particulier, à dépasser le cadre étroit du marxisme traditionnel, limité au mode de production capitaliste et aux rapports d'exploitation *stricto sensu* en s'attachant à l'analyse des rapports de pouvoir.

Elle entre en 1981 au comité de rédaction de la revue *Questions féministes*, organe des « Féministes matérialistes » fondé en 1977 avec le soutien de Simone de Beauvoir. Elle participe donc, avec notamment Christine Delphy, Nicole-Claude Mathieu, Monique Wittig, Colette Capitan, à la formation, en France, de ce courant féministe constructiviste opposé aux courants différencialistes et essentialistes.

En 1981 également, elle anime le séminaire de Léon Poliakov, et fonde avec Maurice Ollender et Albert Jacquart, la revue *Le Genre humain*.

Les travaux de Colette Guillaumin sur le racisme inversent la perspective classique en problématisant d'abord la notion de race elle-même, jusqu'alors considérée par les sciences sociales comme une catégorie concrète. En montrant que l'idée de race est le produit et non le support de l'idéologie raciste, elle la situe dans l'ordre de la construction symbolique de la vie sociale. La formation de l'idée moderne de « race » – profondément distincte des usages du terme dans l'Ancien Régime – apparaît avec le remplacement de la justification théocratique et religieuse de l'ordre social et des inégalités par la justification naturaliste et scientifique. L'idéologie raciste, dans cette perspective, se présente comme la face mentale de pratiques et de faits sociaux matériels, de telle sorte qu'y sont étroitement imbriquées les dimensions psychiques, intellectuelles et symboliques. Elle constitue « un système perceptif » essentialiste qui lie inextricablement – de façon « syncrétique » – les aspects physiques et psychologiques, la nature et la culture. La « race » se présente comme « une fatalité biologique » dont il est impossible de s'affranchir, la « conversion », soit le passage d'un groupe à l'autre, étant impraticable.

Le sexisme se présente comme une autre forme des rapports de pouvoir construits sur l'idée de nature. Colette Guillaumin a proposé le terme de « sexage » (en référence au servage et à l'esclavage) pour désigner les formes spécifiques de l'oppression des femmes, à savoir l'appropriation collective de toute la classe des femmes par la classe des hommes (l'usage du corps des femmes est disponible à l'ensemble du groupe des hommes) doublée de l'appropriation privée par un individu (mari ou père).

Le sexe, comme la « race » forment socialement des « essences » qui scellent le destin des groupes arbitrairement construits sur ces catégories. La « différence » produite dans et par l'inégalité des rapports sociaux est, dans les deux cas, « découverte » scientifiquement pour justifier cette inégalité.

Les analyses de Colette Guillaumin portent donc sur la construction sociale de groupes réputés « naturels » et la fondation en « nature » des rapports de pouvoir entre ces groupes. « Sexe » et

« race » sont ainsi des catégories résultant d'un processus historique et social de différenciation et de « naturalisation ». Ainsi s'établissent des rapports spécifiques de domination qui, s'ils comportent le plus souvent des relations d'exploitation, se caractérisent aussi par la réduction en dépendance, y compris corporelle, des personnes composant ces groupes.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

GUILLAUMIN C., 2002 [1972]. *L'idéologie raciste. Genèse et langage actuel*. Paris, Gallimard, (première édition : Paris/La Haye, Mouton).

GUILLAUMIN C., 2016 [1992]. *Sexe, race et pratiques de pouvoir. L'idée de nature*. Donnemarie-Dontilly (France), Éditions iXe, (première édition : Paris, Côté-femmes).

Résumé

Ce texte est la version intégrale de la notice biographique de Colette Guillaumin rédigée par Véronique De Rudder en 2013 pour le *Dictionnaire universel des créatrices* (Paris, Éditions des femmes, 2013).

Mots-clefs : sociologue, racisme, idéologie raciste, sexisme.

Summary

The French Sociologist Colette Guillaumin (1934-2017)

This text is the complete version of Colette Guillaumin's biographical information written in 2013 by Véronique De Rudder for the *Dictionnaire universel des créatrices* (Paris: Éditions des femmes, 2013).

Key-words: sociologist, racism, racist ideology, sexism.

* * *